

L'ABEILLE.

IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUF.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercrèdi, 30 Avril 1828.

Nous annonçons avec plaisir à nos lecteurs scieries, que le droit additionnel imposé sur les melasses venant de l'étranger, a passé à la Chambre des Représentants du Congrès. Nous nous en réjouissons d'autant plus, que nombre d'habitants ont abandonné la culture, peu lucrative, du coton pour celle des cannes à sucre.

Congrès des Etats Unis.

Dans la séance du 4 courant, le Sénat a passé un bill sur le paiement de l'intérêt des emprunts accordés au gouvernement général, dans la dernière guerre, par les Etats de New-York, Pennsylvanie, Delaware, Maryland et Virginie. Sur motion, la Caroline du Sud, Rhode-Island et New-Hampshire ont été inclus dans ce bill.

A la Chambre des Représentants, M. Sprague avait proposé au bill du tarif un amendement qui supprimait le droit sur les melasses. Cet amendement a été rejeté à une majorité de 105 contre 51.

La Chambre a ensuite adopté un amendement de M. Clarke, par lequel les toiles d'emballage de coton auront à payer un droit de 45 cts. par aune carrée jusqu'au 30 Juin 1829, et par la suite un droit de 52.

MOBILE, 26 Avril.

Dernières nouvelles du Havre.—Nous avons reçu du capitaine Aymar, une liasse du Journal du Havre du 29 Février. Ils ne contiennent aucune nouvelle politique, n'étant remplis que d'articles de commerce et de marine. Nous donnons ci-dessous un extrait de lettre, en date de

Havre, 2 Mars.

Notre marché continue à être languissant et notre approvisionnement de coton est considérable, étant d'environ 52,000 balles de toutes sortes; néanmoins, l'opinion générale est que les prix s'amélioreront avant longtemps.

Le coton Alabama est de 16 à 17 c.

Le capitaine Prentiss, du brick Ste. Anna, de Guayama (Porto-Rico) annonce que le bruit y courait, lors de son départ, que le commandeur Porter avait ordonné aux commandans des bâtimens armés Mexicains, de faire main basse sur toute espèce de propriétés Espagnoles qu'ils trouveraient à bord des bâtimens Américains venant de l'île de Puerto-Rico.

(New-York Courier.)

Le New-York Evening Post, du 7 Avril, contient les nouvelles suivantes de la Havane et de Vera-Cruz.

Nous apprenons par le brick Général Victoria, arrivé hier en 13 jours de la Havane, que la goélette américaine Superior, et un brick français y étaient arrivés de la Vera-Cruz, quelques jours avant son départ, avec 130 réfugiés Espagnols. Les nouvelles qu'ils ont apportées de la Vera-Cruz et du Mexique en général sont loin d'être favorables. Le commandeur Porter était en route à la Vera-Cruz à bord du vaisseau l'Asia et de quelques autres bâtimens de guerre. Le fils du commodore, le docteur Boardman et l'officier payeur, qui avaient été pris avec le Guerrero, ont été échangés, et sont partis de la Havane pour la Vera-Cruz, le 22 Mars, à bord de la goélette Billow.

L'équipage de la frégate Lealtad, qui captura le brick de guerre Mexicain Guerrero, a reçu des récompenses pour la valeur qu'il a déployée dans le combat.

Brazill.—Le Baltimore American a reçu des avis de ce pays qui vont jusqu'au 8 Février. Les rapports verbaux aussi bien que les lettres s'accordent à représenter toute espèce d'arrangement entre le Brésil et Buenos-Ayres comme extrêmement improbable, aucune des parties n'étant disposée à céder un pouce du territoire en litige. Le Brésil obligait tous les bâtimens touchant à Monte-Video, à fournir des hypothèques d'une valeur égale à celle du bâtiment et de la cargaison, qu'ils entreraient dans aucun port de Buenos-Ayres. On apprend avec plaisir que le commandeur Biddle, à Monte-Video, et M. Wright, notre consul à Rio, avaient protesté énergiquement contre ces mesures vexatoires et illégales, et que l'empereur avait consenti à leur discontinuation. En conséquence un ordre avait été envoyé à l'amiral Brésilien à Monte-Video, d'autoriser le départ des bâtimens arrêtés dans ce port, sur un simple endossement de leurs papiers.

Extrait d'une lettre datée Rio de Janeiro, 29 Janvier 1828.

Depuis notre lettre du 18 du mois dernier, les affaires ont pris une tournure plus défavorable qu'on ne pouvait s'y attendre. Les denrées sont en bonne demande, et les prix se sont relevés, comme vous le voyez, par nos cotes ci-jointes. Il n'y a point de sucre sur place. Des achats considérables de cuirs ont eu lieu pour des maisons Françaises, et il n'en reste plus guère que 4000 à vendre. Le café est rare et les premières qualités manquent totalement. Depuis quelques jours notre change est à la baisse.

Il se fait très-peu d'affaires. Notre approvisionnement en farines est d'environ 13,000 barils, et l'on en attend chaque jour davantage. A Monte-Video, on assure que les existences suffiront à la consommation de quelques mois. Des parties considérables ont été expédiées pour la Mer Pacifique, de sorte que pour quelque temps il n'y aura rien à gagner ici sur cet article. Les vins et les eaux-de-vie se vendent, mais on ne peut que perdre sur nos marchandises domestiques. Les imitations Anglaises s'écoulent à 15 et 20 pour cent

à meilleur marché. La morue est vendable à 810 le quintal. Les provisions salées sont pour le moment très-calmes; leur demande dépend des besoins du gouvernement. Les cordages sont abondants; mais la toile à voile et la cre sont assez rares. Nous ajouterons seulement que nous ne voyons aucun motif d'expédier des bâtimens pour notre port. Il est impossible de réaliser aucun profit, avec une monnaie aussi dépréciée; inconvenient qui se fera sentir aussi longtemps que la guerre durera, et que le gouvernement permettra de mettre en circulation autant de billets de banque. L'administration n'entend pas mieux ses intérêts que ceux du commerce; l'exportation de l'argent est défendue, de province à province, et les finances sont administrées en dépit du bon sens et de toutes les maximes de l'économie politique.

Il paraît que les armées du Brésil et de Buenos-Ayres étaient en présence dans la province de Rio-Grande, et qu'on s'attendait à une action générale.

(Boston Patriot.)

FEUILLETON.

Communiqué.

SPECTACLE.—Jamais indisposition d'acteur n'est venue plus à propos que celle qui prive le public de voir représenter la tragédie de GABRIELLE DE VERGY, dont l'effet était jugé d'avance. Enfin, grâce à l'heureuse "indisposition" nous en sommes quittes pour la peur!—M. Paradol et Leblanc, au bénéfice desquels cette pièce devait avoir lieu, se sont jetés dans le Panier de Cerises, et nous ne doutons pas que le public n'y gagne. Bien que ce qu'ils nous offrent ne soit pas du fruit nouveau, cette pièce sera vue avec plaisir; et le joli vaudeville de la Somnambule, qui a obtenu autant de succès sur notre théâtre que sur celui de Paris, ne peut qu'assurer une belle recette à ces deux aimables artistes.

FRANC-CŒUR.

ST-FRANCISVILLE, 26 Avril.

Un meurtre horrible a été commis dans la nuit du 14 courant, sur la personne de Ch. Carson, planteur, de la paroisse d'Est Félicienne, par un de ses propres esclaves. Parti marron et rentré secrètement dans la maison de son maître, cet esclave s'empara d'un fusil chargé, et dans la soirée, il fit sauter la cervelle à M. Carson qui était à souper avec un ouvrier blanc. L'assassin s'est enfui avec le fusil, et il paraît qu'on n'a pas encore fait des démarches très-actives pour l'arrêter.

LE NEZ DE SAINT-JANVIER.

Anecdote Napoléonienne.

Les Napolitains ont en grande vénération un saint qui est presque imperceptible dans la légende des autres pays: c'est Saint-Janvier. Ils disent qu'il se plaît dans leur ville autant et plus qu'en Paradis (à la vérité ils disent aussi que leur ville est une succursale du Paradis). Sa statue, élevée de temps immémorial, est sans cesse entourée de dévôts qui déposent à ses pieds de riches offrandes, les uns pour le gain d'un procès, les autres pour obtenir des enfans, et d'autres enfin pour être heureux dans le choix d'une épouse. Mais ce qui met surtout la statue en vogue, c'est que, suivant le peuple, sa possession met Naples à l'abri de la conquête. On le vénérait comme on vénérait le Palladium à Troie.

Or, dans les troubles qui accompagnèrent l'apparition des Français, Saint-Janvier, accusé d'avoir mal défendu la ville fut jeté à l'eau. Il y resta jusqu'à l'avènement de Murat au trône de Naples. Ce prince, à la prière des habitants, fit faire des recherches dans la mer, et Saint-Janvier en fut enfin tiré aux acclamations de joie des spectateurs pressés sur la rive. Mais quel malheur! quelle désolation! le visage du saint à souffert d'un long séjour dans les flots; Saint-Janvier n'a plus de nez. Cette nouvelle courut de rang en rang et à la joie succéda la tristesse.

En vain on rétablit la statue à son ancienne place; en vain Murat la couvrit de riches vêtements. Le peuple n'avait plus à ses pieds ni dévôts, ni offrandes.

Un pêcheur, qui, sans doute, avait ses instructions, ayant jeté ses filets, appela d'autres pêcheurs et les pria de remorquer: il fallait, leur dit-il, qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans ses filets, car il ne pouvait les relâcher tant ils étaient lourds. Voilà aussitôt une douzaine de barques occupées à l'aider; voilà presque toute la ville assemblée sur le rivage; voilà une attente générale. Enfin, après beaucoup d'efforts vrais ou simulés, les filets sortent de sein des eaux; on regarde; avec inquiétude; on cherche d'un œil avide et l'on aperçoit... un nez.

Alors la foule cria miracle! miracle! c'est le nez de Saint-Janvier! on court vers la statue; le nez se trouva aller parfaitement au visage. Depuis on vit revenir et les dévôts et les offrandes.

LE CHAT ET LE PERROQUET.

A quoi tient souvent l'amitié! Jamais on n'avait connu deux amis plus intimes qu'Adèle et Eulalie, réunies pendant l'hiver dans la capitale, toutes deux habitant pendant l'été, une campagne voisine de St-Germain-en-Laye. L'idée vient à Adèle de faire l'éducation d'un animal; Adèle choisit un chat, Eulalie adopta un perroquet; les études commencèrent de part et d'autre, et, grâce au zèle constant des institutrices, bientôt le chat fit mille tours d'adresse, bientôt son disciple s'exprima avec une éloquence digne d'un perroquet du dix-neuvième siècle. Ces deux prodiges devaient faire le bonheur de nos jeunes amies. Peu s'en fallut qu'ils ne les brouvassent pour jamais.

Un jour Adèle et Eulalie concurrent le projet de recevoir à la campagne quelques personnes de leur connaissance, et de consacrer le repas par une représentation

dans laquelle le chat et le perroquet feraient briller leurs talens.

On se réunit en effet, on dîna, et au dessert, les deux artistes se produisirent. On interroge d'abord le bavard orateur; mais celui-ci, timide ou capricieux, garde un silence obstiné. Adèle, par forme de plaisanterie, sans doute, ordonne au chat d'étrangler son rival; l'animal, trop docile, obéit à l'instant, et le pauvre Verdier, blessé à mort, ne survit que peu d'instans aux coups de griffe de Raton.

On se figure quel trouble cet événement excita dans la société: chacune donne son avis; Eulalie prodigue les reproches à sa chère amie, et le chat gagne prudemment les tous pour éviter une trop prompt justice.

Cependant la douleur d'Eulalie avait besoin de vengeance; elle retourne en toute hâte à Paris, et fit lancer une assignation, aux termes de laquelle, elle demandait que mademoiselle Adèle lui payât une somme de 100 fr., qu'elle se réservait d'offrir à tels infortunés dont elle ferait choix.

L'affaire ainsi entamée pouvait soulever les plus graves questions; mais les avocats ayant réuni dans leur cabinet les deux adversaires, elles n'ont pu se voir s'embrasser en sanglotant. Cependant, dans la conversation, le fatal événement étant revenu sur les tapis, les feux de la discorde allaient se rallumer, lorsque l'un des avocats, s'étant proposé pour arbitre, condamna Adèle à payer 70 fr. Restait à savoir qu'elle destination on donnerait à la somme; les 70 fr. ont été consacrés aux Grecs.

Ainsi la mort d'un perroquet, aura servi la cause des descendans de Péricles et de Léonidas.

Mr. PIERRE DERNIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. WHITE à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques—Améliorations internes

ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLERE—De St. Bernard, A. LEBLANC—De l'Assomption, C. BUSHNET—D'Est Baton-Rouge, N. DECLUET—De St. Martin, B. MORRIS—Natchitoches.

PANORAMA DE PARIS.

Une grande peinture panoramique de la ville de Paris est maintenant ouverte au public dans la place du cirque.

La vue est prise du haut du toit de la partie méridionale des Tuileries; en conséquence le spectateur doit se figurer qu'il est placé dans cette situation élevée qui commande une partie considérable de la capitale.

Immédiatement sous les yeux du spectateur, vers le nord, sont les combles des appartemens du Roi, et sur la droite la vaste galerie des tableaux se prolonge à l'est jusqu'au Louvre. Cette galerie borne la place du Carrousel vers le sud et la nouvelle galerie vers le nord. Au milieu de cette place, s'élève l'arc de triomphe; c'est là que Napoléon avait coutume de passer en revue ses légions avant leur départ pour leurs immortelles campagnes, et cette enceinte à mille fois retentit de la musique guerrière. Du côté occidental du palais, le spectateur plane sur le jardin des Tuileries, et au delà, dans le lointain il aperçoit le palais du gardemebule et les Champs Elysées.

Si l'on considère de combien de grands événemens politiques Paris a été le théâtre, et si l'on considère que pendant les dernières années ont bouleversé l'Europe, on conviendra qu'aucun sujet de peinture ne pouvait offrir plus d'intérêt au public.

Ce spectacle intéressant est ouvert au public, tous les jours, depuis 9 heures jusqu'à 5 de l'après-midi. Entrée: quatre escalins par personne, ou une piastre par abonnement.

30 Avril.

Vente volontaire de meubles.

M. F. Bellanger partant pour France, vend à l'amiable des à présent son mobilier, et fera un encan Lundi 5 Mai, à 4 heures, de ce qui restera à son domicile rue Marigny No. 141. 30 Av.

Pensionnat pour les jeunes demoiselles.

L'ETABLISSEMENT de Mde. Evershed pour les pensionnaires et les externes, est maintenant fixé à cette maison commode et agréable, rue Bourbon No. 16, deux portes après l'Eglise Episcopaliène.

Les branches suivantes d'une éducation libérale et soignée sont enseignées dans son établissement.

Les langues Française, Anglaise et Italienne; L'écriture; Grammaire; Arithmétique; Géographie, avec des cartes et des globes.

Historie ancienne et moderne; La Mythologie; Les belles Lettres; LE Dessin; La danse, la musique vocale et instrumentale.

Son établissement, étant composé également d'écolières françaises et américaines, les deux langues y sont généralement parlées; et par ce moyen réunit le précieux avantage de la pratique continuelle, à la connaissance des règles grammaticales.

Madame Evershed pénétrée des devoirs que lui impose son état, et desirant les remplir avec autant d'exactitude que possible, est toujours assistée par des personnes d'une capacité reconnue et de la plus grande assiduité à remplir leurs engagements; elle se croit donc autorisée à promettre aux pères, et autres personnes, que les élèves continueront à recevoir tous les soins qu'il est possible de leur procurer une éducation utile et accomplie.

N. B. Comme ci-devant, Madame Evershed donne des leçons de piano, de guitare et de musique vocale. 1 Avril.

Chapeaux Blancs, de castor.

NICHOLS & KEELER ont reçu par le navire Talma, un assortiment de CHAPEAUX BLANCS, de première qualité et de la dernière mode de New-York. 23 avril



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NILE.—ORLEANS.

Expédiés.

Prick Syren, Ferrand, New-York, S T Coit, capitaine. Goel. Elijina, Miller, Mobile, Goel. Elijina, Marchant, Tampico, M. F. Cougot capt.

Goel. Elizabeth, Pensacole, Arrivés.

Bateau à vapeur Gen. Pike, Carter, de Cincinnati, avec 2 caisses marchandises à Hughes et Mitchell, 210 bis farine, 35 boucauds leve 23 bis suif 65 bis whiskey 1203 barilets graisse à J. Mahan, Jr. 87 bis porc 68 de farine à Whittall, Jandou et Co; 20 bis whiskey à Adams; et diverse autre articles.

Bateau à vapeur Car of Commerce, de Florence avec du coton à Lockhart et Arrott; Dick's, Booker et Co; 49 boucauds tabac à Watson; 110 balles coton à ordres.

Goel. St Antonio, de la côte, avec 85 boucauds sucre à J. L. Florence.

Goel. Creole, de la côte, avec 90 boucauds sucre à W. et J. H. Levenich.

Bateau à vapeur Beaver, Ball, d'Alexandrie, chargement, 61 bis coton à A. Deblieux; 23 à M. Merrit; 44 à W. Bullitt; 53 à Maurin et O. Duhigg et à autres.—23 passagers.

Le remorqueur Grampus, de la Balize et de la Passe S. O. nous n'avons pu nous procurer son rapport.

MEMORANDA.

Le navire Missouri, Rogers de ce port, est arrivé à Philadelphie le 7 Avril.

Le brick Virginia, Smith, do. do. à N.-York le 5 Avril.

Le brick John Decatur, Deverson, do. do. à Boston le 4 Avril.

Le navire Commerce, Webster, do. do. à Portland le 1er Avril.

Le brick Crawford, Luther, do. do. à Charleston le 13 Avril.

La goel. Mary Ann, Burns do. do. Le brick Encline, Andrews, do. do. le 14. Le navire Hewes, Spear, expédié à Boston le 5 Avril pour ce port.

Arrivés au Détour.

Brick Nun, Davies, de N Yrk. Goel. Trader, —, d'Apalachicola, Goel. Volant, de Matanzas.

Reçus par les navires Sapphire du Havre, et Dewitt Clinton de New-York.

Circassienne } Pour Pantalons. Bouracan } Coutil } Cotonnade croisée } Guingam, Madras, Mouchoirs demi-deuil.—A vendre chez

Auguste Bijoux, 188 rue Toulouse

50 avril

Enseignement mutuel des jeunes Demoiselles.

MME. PERDREAUVILLE à l'honneur d'informer le public, et particulièrement les mères de famille, que l'état de sa santé ne lui permet pas de rester plus long-temps chargée de l'établissement qu'elle dirige depuis six années. Les heureux succès de la méthode que Mme. Perdreauxville a employée, la portent à croire que les jeunes personnes qui ont commencé chez elle leur éducation, ont le plus grand intérêt à suivre le même mode d'enseignement; c'est pourquoi, elle des mères de famille qui ont confié à elle la confiance de leurs enfans, elle annonce, par cet avis, qu'elle cherche une personne qui veuille continuer, sur le même plan, une Institution qui a déjà donné d'excellens résultats, et où se trouvent tous les articles qu'exige un cours complet d'études.

Mme. Perdreauxville saisit cette occasion d'exprimer sa reconnaissance aux dames dont l'estime et la bienveillance ont adouci l'amertume de la tâche pénible qu'elle s'était imposée; et elle croit ne pouvoir mieux leur témoigner sa gratitude, qu'en cherchant à mettre son établissement dans les mains d'une personne digne de leur confiance, qui remplisse honorablement un emploi qu'elle regarde comme fort utile, et qu'elle regretterait de laisser vacant.

Les personnes qui désireraient parler à Mme. Perdreauxville la trouveront toujours chez elle depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. 18 avril

Je certifie que j'ai présidé au Tirage de la Loterie des Propriétés de Louis Pontiffé Petit, annoncée pour le 21ème jour d'Avril, et que les numéros suivans ont gagné les Lots ci-dessous, dans l'ordre suivant:

| | |
|--------|----------------|
| No. 63 | Second Lot. |
| 174 | Neuvième Lot. |
| 104 | Quatrième Lot. |
| 77 | Cinquième Lot. |
| 133 | Septième Lot. |
| 225 | Huitième Lot. |
| 171 | Troisième Lot. |
| 33 | Premier Lot. |
| 70 | Sixième Lot. |

Nile-Orléans, 21 Avril 1828.

A. DUBOURG, juge associé de 23 av. la Cour de Cité de la N. Orléans.

A VENDRE, un nègre créole, âgé d'environ 28 ans, excellent peintre et vanner, garanti des maladies et vices préjns par la loi et le bon charretier et cocher, très bien connu dans ce pays. Payable à 6 et 12 mois. Il donne \$25 de Joyer en ce moment; et le propriétaire ne s'en défait que pour régler un bien de famille.—S'adresser à l'impression de cette feuille. 10 Avril.

JEAN DE CORRES—Docteur en médecine et en chirurgie, des collèges de Madrid, et de Barcelone, ex-membre résident de la ci-devant école, et société médicale d'émulation de Bordeaux &c. L'égalément autorise pour exercer en tout l'Etat de la Louisiane, à l'honneur d'annoncer aux habitans de la Nouvelle-Orléans qu'il a fixé sa demeure au coin de la rue Condé et du Maine, vis-à-vis la Pharmacie de MM. Oriol & Co.

Il se fait un devoir d'avertir le public, qu'ayant perfect onné son éducation médicale dans les écoles, et hôpitaux de France; il en possède l'idiome, presque aussi bien que sa langue natale, et l'Anglais autant qu'il en faut pour être utile aux individus malades de toutes les nations auxquels cette dernière langue est plus familière. 15 avril

THEATRE D'ORLEANS.

GABRIELLE DE VERGY, tragédie qui avait été annoncée au bénéfice de MM. Paradol et Leblanc, ne pouvant aller par indisposition, l'Administration leur a accordé en remplacement, le joli vaudeville du Panier de Cerises, qui n'a pas été joué depuis nombre d'années et qui est attendu depuis longtemps. En conséquence:

JEUDI 1er Mai 1828.

Au bénéfice de MM. Paradol et Leblanc.

La première Représentation de la reprise du

PANIER DE CERISES,

Ou les Priges du Grand-Frédéric,

Vaudeville en un acte, de Monperlier.

Précédé de la seconde Représentation de

La Villageoise Somnambule

ou

Les Deux Fiancées,

Vaudeville en 3 actes, de Dartois et Dupin,

orné de tout son spectacle.

Entre les deux pièces, M. JANDOT

rits, exécutera un air varié sur la flûte.

Incessamment—La 1ère repré. de Mr-

De Pourceaugnac, opéra nouveau en 3 actes

musique du célèbre Rossini, suivi du

Siège du Clocher, mélodrame comique en 3

actes.

En attendant—La première représentation

de La Proceesse des Usaux, ou la

Diagrace, comédie nouvelle en trois actes

et en prose, d'Alexandre Duval de l'Académie

Française; suivie des Inconveniens

de la Diligence ou Mr. Bannaventure, six

tableaux vaudeville dans le même cadre;

par MM. Théaulon, Dartois et Francis.

Mardi 20 Mai—Au bénéfice de l'Hospice

des Orphelins, à la demande générale,

la dernière représentation de la Dame

Blanche, suivie d'une Visite à Bedlam, vau-

deville en un acte.

THEATRE DE

MARIONNETTES.

A l'instar des Fantoccinis de M. Séraphin à Paris.

Rue St. Philippe entre Bourbon et Dauphine.

La première représentation de

La Mort et le Bûcheron,

Vaudeville nouveau en 3 actes, du Théâtre

du Vaudeville, de Paris. Cette charmante

pièce est pleine de couplets spirituels

et de scènes piquantes; au 2d. acte

l'on chantera les couplets d'Ibrahim, dans

la Guérison de Mamamouchi par son Médecin

Arlequin.

Entre les deux pièces, la scène du Ser-

pent et du Papillon.

Le spectacle sera terminé par les danses

et jeux pantagoniens, dans lesquels

paraîtront plusieurs nouvelles marionnettes.

On n'a rien négligé pour rendre cette représentation

digne des applaudissemens de personnes

qui favorisent ce spectacle de leur présence.

Chaque jour varié les représentations, les

chants et les vœux.

Prix général d'entrée, 50 cents; moitié

pour les enfans. Les secondes sont

réservées pour les personnes de couleur

qui sont prévenues que les esclaves n'y

seront jamais admis, comme cela est arrivé

une fois par erreur, et l'on n'a rien

négligé pour rendre ces places très-com-

modes pour les spectateurs.

Les personnes qui voudront s'asseoir aux

troisièmes.

CIRQUE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

A l'encolure des rues Royale et d'Orléans.

AUJOURD'HUI 30 Avril 1828, au bé-

néfice de Mr. Johnston, (la clôture

du Cirque devant avoir lieu dans quelques